

Christa EBNÖTHER¹
Allard MEES
Marinus POLAK

LE DÉPÔT DE CÉRAMIQUE DU VICVS DE VITVDVRVM-OBERWINTERTHUR (Suisse). RAPPORT PRÉLIMINAIRE

I. SITUATION ET PLAN DU VICVS

Le *vicus* d'Oberwinterthur se situe sur le nord-est du Plateau suisse, à proximité immédiate de la frontière entre les provinces de Germanie Supérieure et de Rhétie. Comme de nombreux autres *vici*, il était établi le long d'une route, sur l'important itinéraire venant de la Gaule et de la vallée du Rhône, traversant le Plateau suisse, passant par le camp de légionnaires de *Vindonissa* et conduisant, par Bregenz, aux provinces danubiennes.

Ce *vicus* s'étendait sur une longueur d'environ 600 m (Fig. 1). Sur un éperon situé au milieu du *vicus* se trouvaient, entre autres, des bâtiments publics (temple, thermes) et une trentaine de maisons disposées en ligne qui ont été mises au jour de part et d'autre de la route principale et des rues secondaires. Ce sont principalement des bâtiments en bois dont quelques-uns, grâce aux conditions favorables de leur conservation, ont pu être datés au moyen de la dendrochronologie.

II. LE DÉPÔT DE CÉRAMIQUE

1. Situation du dépôt.

Le dépôt de céramique a été retrouvé dans une cave d'environ 15 m², à l'arrière d'une maison en bois du

quartier ouest du *vicus* (Fig. 2). Après un incendie qui a détruit cette maison ainsi que les maisons voisines, le matériel de ce dépôt a été aplani afin de préparer le terrain pour de nouveaux bâtiments. Certains débris ont été laissés plus ou moins en place, c'est-à-dire au-dessus des restes brûlés de l'ancienne cave (couche 533), alors que le reste a été jeté dans divers fossés autour de la maison (couche 245).

2. Inventaire du dépôt.

Le dépôt contenait, d'une part, des importations (terre sigillée, très peu de pièces de vaisselle à parois fines ainsi qu'environ 20 statuettes de Vénus) et, d'autre part, diverses formes de céramique commune. Quoique seule une moitié de l'inventaire total ait jusqu'ici été étudiée (environ 1000 pièces de vaisselle), il apparaît déjà qu'il n'y a que peu de céramique grossière et ni mortiers ni *dolia*².

3. Production locale - production importée³.

Il est probable que l'intégralité de la céramique commune a été produite en même temps et au même endroit — peut-être dans le *vicus* lui-même — car non seulement les formes et le traitement de la surface mais aussi la qualité de l'argile de la céramique sont très homogènes. Il est à souligner qu'on ne retrouve pas ce type de matériel parmi le reste du mobilier du *vicus*⁴.

1 Kantonsarchäologie Zürich, 8090 Zürich (CH). Nous tenons à remercier Daniel Jomini (Kantonsarchäologie Zürich) pour la rédaction du texte français. Lors du congrès, cette communication a été présentée par A. Mees, en l'absence de Ch. Ebnöther, empêchée.

2 Matériel jusqu'ici étudié : terre sigillée des couches 533 et 245 et céramique commune de la couche 533.

3 Les présentes remarques ne se rapportent qu'au matériel de la couche "*in situ*" (couche 533), publié dans Ch. EBNÖTHER et L. ESCHENLOHR, Das römische Keramiklager von Oberwinterthur-Vitudurum, dans *Archäologie der Schweiz*, 8, 1985, p. 251-258.

4 Bien qu'au cours des fouilles des années 1991 à 1994, plusieurs fours de potiers aient été dégagés en bordure du *vicus*, la production sur place des céramiques du dépôt n'a pu être démontrée.

● fours de potier

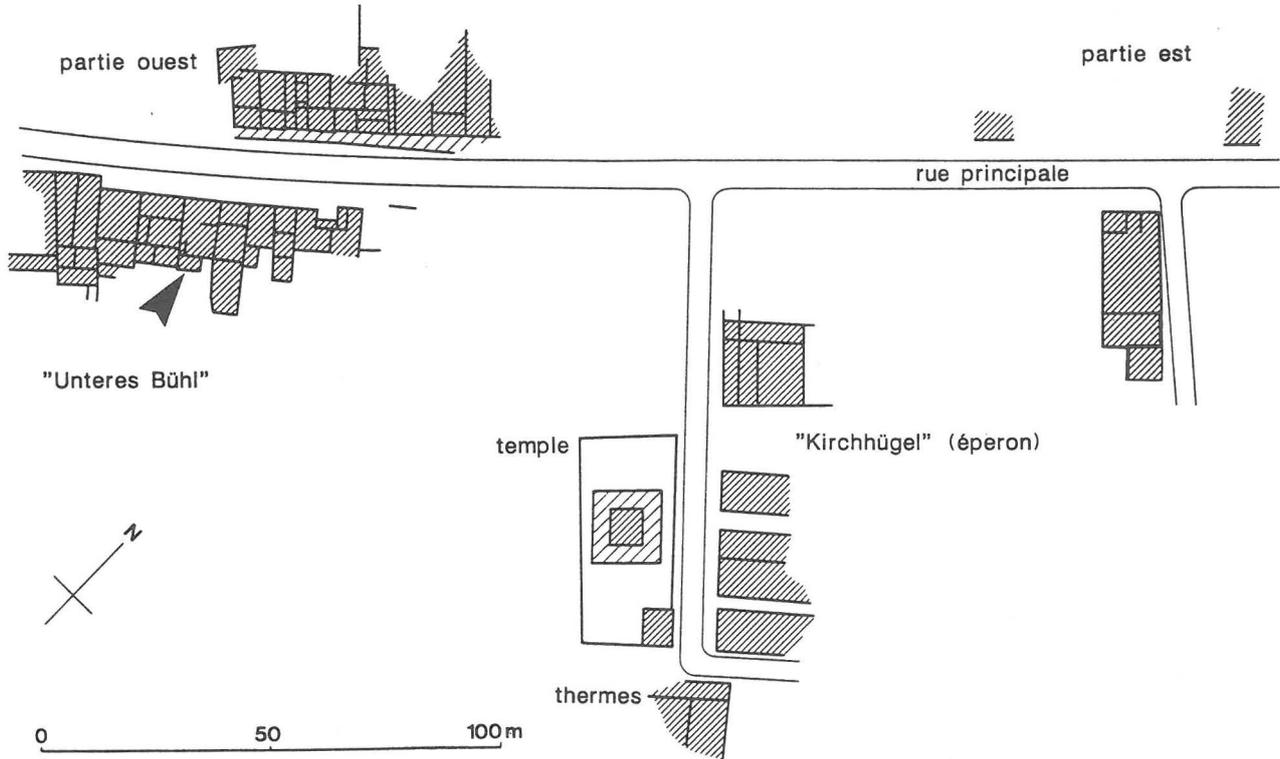


Figure 1 - Plan du vicus de Vitudurum. Flèche : situation du dépôt de céramique.

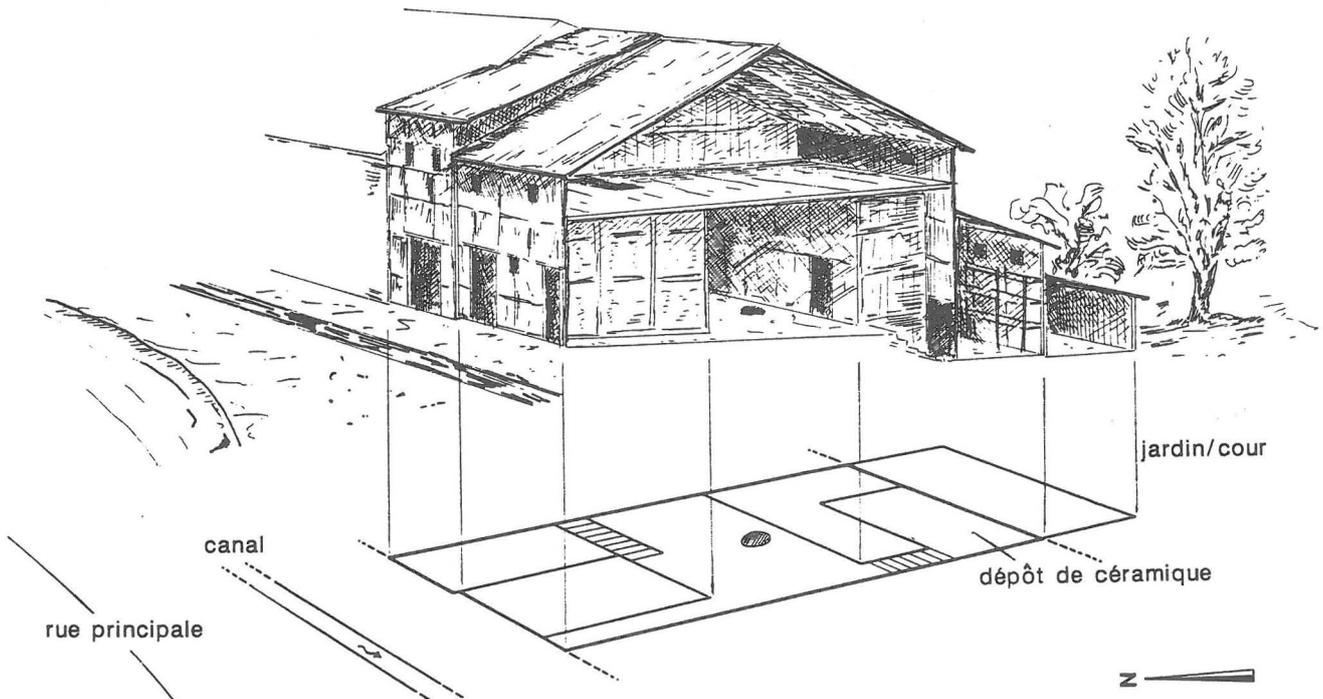


Figure 2 - Plan et reconstruction de la maison dans laquelle se trouvait le dépôt (dessin : P. Albertin, Winterthur/Suisse).

Considérant l'étroit spectre des formes de la céramique commune, on remarque la surreprésentation des formes fermées (pots, cruches, bouteilles) qui, ainsi, complète parfaitement le spectre des formes importées de la terre sigillée où, à l'inverse, ces formes sont sous-représentées (Fig. 3)⁵.

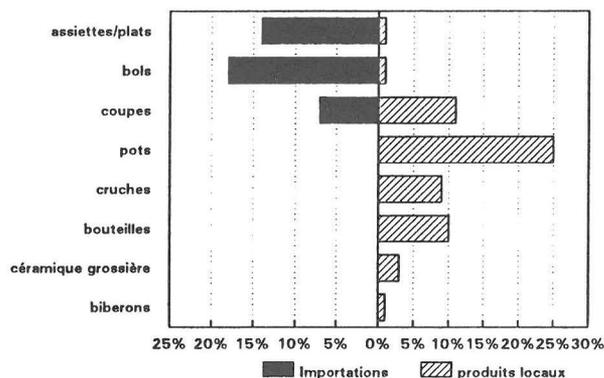


Figure 3 - Les formes présentes dans le dépôt (couche 533, 100 % = 874 individus).

4. La terre sigillée du dépôt : formes, dimensions et estampilles⁶.

Il s'agit d'un total de 6599 fragments — respectivement 435 pièces de vaisselle — pesant environ 110 kg et provenant exclusivement de La Graufesenque.

Formes	Fragments	Nb. d'ind. [*]	Estampilles
Ritt. 1	7	3	2
Drag. 15/17	282	24	10
Drag. 18	2107	127	138
Ritt. 8	288	21	42
Ritt. 9	181	16	21
Drag. 24/25	212	15	16
Drag. 27	1374	94	143
Drag. 22/23	257	29	
Ritt. 12	804	36	
Drag. 29	1087	58	33
Total	6599	423	405

La terre sigillée du dépôt (couches 533/245)
 (* : le nombre minimum d'individus s'appuie sur les méthodes de comptage et de mesure des fragments de bord).

Accompagnant les principales formes (Fig. 4), il est à préciser qu'il y avait également quelques fragments de Drag. 30, Drag. 37 ainsi que de Knorr 78, mais il ne s'agit que de fragments isolés (Fig. 4, *varia*).

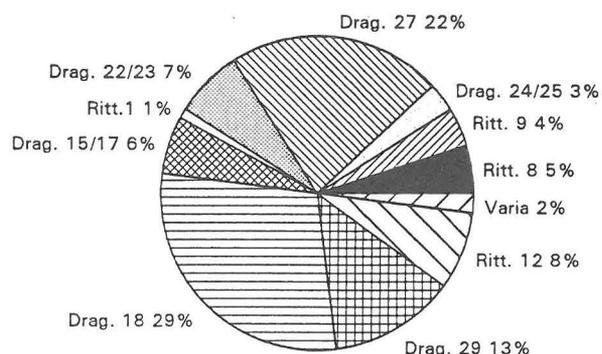


Figure 4 - La terre sigillée en nombre d'individus (couches 533 et 245, 100 % = 423 individus).

Les études portant sur les tailles des diverses formes ont montré qu'il y a deux formats d'assiettes ainsi que de plats du type Drag. 18, alors que les Drag. 15/17 existent en trois dimensions. Les bols Drag. 24/25 et Drag. 27 sont présents chacun en deux tailles. Les tailles des Drag. 22/23 (quatre pour les Drag. 22, deux pour les Drag. 23) ainsi que celles des Ritt. 8 et 9 — bien que ces derniers présentent des dimensions un peu plus diversifiées — semblent être sélectionnées de manière à permettre leur bonne imbrication et ainsi obtenir un important et utile gain de place en vue du transport. En ce qui concerne les coupes, on a trois tailles empilables pour les Ritt. 12; il est, en revanche, bien difficile de reconnaître des groupes de tailles standardisées parmi les Drag. 29 : il en existe au moins sept.

405 pièces de vaisselle portant des estampilles de 42 potiers différents ont été identifiées. *Passienus* était le fournisseur principal puisque 30 % des pièces signées ont été produites dans son atelier⁷.

5. Datation.

Comme il s'agit ici d'un dépôt et non du matériel d'une couche d'habitation "normale" (niveau d'occupation, de remblai ou de destruction), une comparaison *directe* de cet ensemble avec le matériel de couches d'habitation d'autres sites déboucherait sur des conclusions erronées. Il nous reste donc, d'une part, la datation à travers le contexte archéologique du site même (stratigraphie) et, d'autre part, l'étude comparative inter-sites *ciblée* des terres sigillées décorées et lisses.

Du point de vue du contexte archéologique, deux points principaux permettent de construire un cadre chronologique : la construction de la cave a pu être datée, par la dendrochronologie, de l'an 51 apr. J.-C. ce qui constitue un *terminus post quem* pour la livraison du dépôt autrement plus précis que la datation du matériel de la couche d'habitation inférieure. Le *terminus ante quem* est obtenu par la datation archéologique du matériel de la couche d'incendie qui recouvre non seulement la maison dans son intégralité mais égale-

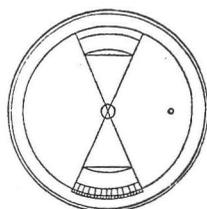
5 La mixité de cet inventaire montre qu'il s'agit ici d'un dépôt commercial.

6 Couches 245 et 533.

7 Les estampilles ont été vérifiées par B. Dickinson et B. Hartley (Université de Leeds, Grande-Bretagne) et intégrées dans leur "Index of Potters' Stamps". Estampilles de l'atelier de *Passienus* : 11 sur Drag. 27, 1 sur Ritt. 1, 3 sur Drag. 15/17, 52 sur Drag. 18 et 28 sur Drag. 29.

ment les maisons voisines⁸ ; ainsi, bien que l'étude de ce matériel soit encore en cours — et que les présents résultats conservent donc une valeur préliminaire —, il semble que cet horizon d'incendie ne contient pas de matériel qu'on pourrait dater après 70 apr. J.-C.

La datation des sigillées du dépôt (étude des estampilles, standardisation, analyse des décors) se base sur des comparaisons avec des pièces et groupes parallèles connus de "sites datés" d'Angleterre et au long du *limes* germanique⁹. Le résultat, l'absence des parallèles — même en tant que pièces résiduelles — dans les "sites datés" d'époque flavienne, nous livrent un cadre chronologique, pour la sigillée du dépôt, se situant avant 70 apr. J.-C.



DISCUSSION

Président de séance : C. PELLECUER

Hugues VERTET : Y-a-t-il d'autres produits que la sigillée dans ce dépôt : des lampes, d'autres produits céramiques ?

Allard MEES : La sigillée représente environ 20 % seulement de tout le dépôt ; il y a des statuettes de Vénus, des imitations helvétiques.

Hugues VERTET : C'est-à-dire que les statuettes viennent vraisemblablement du centre de la Gaule et non de La Graufesenque.

Allard MEES : Oui, c'est cela ; les statuettes ne sont pas produites à La Graufesenque.

Alain VERNHET : Regrettant l'absence de Christa Ebnöther, il faut saluer cette communication qui est particulièrement intéressante à beaucoup de points de vues : d'abord pour l'histoire du commerce, pour l'histoire de la standardisation — et cela complète le travail que nous a montré ce matin Rien Polak —, pour l'histoire aussi de ces sites datés après lesquels nous courons toujours désespérément.

Pour le commerce, c'est évident ; on a là — on peut le dire — un magasin de vaisselle, comme d'autres sont connus ailleurs : un à Vienne, deux à Colchester, peut-être un au Langon (Vendée) — mais qui sait s'il sera publié un jour —. Nous sommes très friands de ces magasins-là qui nous montrent comment le produit a été commercialisé. C'est le premier point.

Le second, c'est la standardisation. Je ne vous en dirai pas plus, c'est le travail de Rien Polak. Grâce à des ensembles de cette qualité, de cette homogénéité, on peut mesurer le degré de standardisation dont nous avons parlé hier et ce matin.

Enfin, le plus important peut-être pour les céramologues et les utilisateurs de la céramologie est qu'il s'agit d'un ensemble clos. Alors, je poserai tout bêtement une question : comment peut-on dater, en chronologie absolue, ce magasin d'Oberwinterthur par rapport au chargement de l'épave du Cap Creus (Culip IV), qui est certainement un peu plus récent (période de Vespasien), et par rapport au stock du magasin de Colchester incendié lors de la révolte de Boudicca (60-61) ?

Allard MEES : Il est dommage que Brian Hartley ne soit pas ici aujourd'hui parce que c'est lui qui a analysé toutes les estampilles et le résultat de ses recherches est que, pour l'instant, la datation se concentre au début des années soixante, c'est-à-dire entre 60 et 65.

Rien POLAK : Il y a deux ans, Brian Hartley a donné une datation de l'an 62 et demi !

Caty SCHUCANY : Si on compare le matériel de la couche d'incendie qui a détruit d'autres maisons à Oberwinterthur, avec celui de la couche de destruction de Baden, un site qui est tout près et qui est daté par un fait historique de 69, on doit dire qu'Oberwinterthur a un aspect plus récent. Donc, selon moi, la datation que tu viens de donner est trop précoce ; elle est peut-être valable pour la production, mais pas pour l'incendie. Pour moi, l'incendie est du début des années soixante-dix, peut-être soixante-quinze, en tout cas quelques années plus tard que 69. Je pense aussi qu'il est difficile de comparer les datations de sites de consommation avec les datations des

8 Les restes brûlés du dépôt étaient en partie mélangés et pourtant bien discernables des restes brûlés du devant de la maison.

9 Nous entendons, par "site daté", un site dont le début et/ou la fin de l'occupation sont établis par des monnaies ou des événements historiques.

sites de production. Dans un dépôt, on a plutôt la production mais dans une couche d'incendie, on a, normalement, du matériel un peu plus ancien.

Allard MEES : Nous avons réfléchi à ce problème. Oberwinterthur est un site "normal" de consommation. Nous avons analysé tout le matériel qui provient des couches situées au-dessus de la couche d'incendie et nous ne trouvons aucun tesson qui soit plus récent que 70. C'est un bon argument pour une datation pré-flavienne. C'est un mélange entre une datation interne de ce dépôt et une datation externe de la stratigraphie de cette maison.

Rien POLAK : Il ne faut pas oublier qu'on ne peut pas du tout dater la production. Toutes les datations que l'on donne sont des datations de consommation, des datations de rejets. Combien de temps se passe-t-il entre production et rejets, on ne le sait pas. Les datations qu'on donne pour le dépôt d'Oberwinterthur et pour les autres dépôts sont des datations de rejets, sauf s'il y a un événement historique comme à Colchester, comme à Baden, qui donne une datation. C'est une différence importante qu'il faut toujours avoir en tête. En datant des dépôts, il y a deux choses : il y a l'événement historique et il y a la datation de la céramique.

Caty SCHUCANY : Si vous restez sur cette datation, selon moi trop précoce pour le dépôt d'Oberwinterthur, il faut dire pourquoi Oberwinterthur montre un aspect plus "moderne" que Baden qui est tout près de Vindonissa et qui a, du point de vue des importations, des pourcentages beaucoup plus élevés qu'Oberwinterthur !

Rien POLAK : Il y a plusieurs indications pour la datation du dépôt d'Oberwinterthur. Il y a les décors, les estampilles et l'évolution typologique ; toutes ces indications suggèrent que la datation des rejets de ce dépôt — si on peut employer ces termes — se situe quelque part dans les années 60, peut-être 65, peut-être 70. Il n'est pas sûr que l'incendie qui a détruit le magasin soit l'incendie de 70. Il peut s'agir de deux événements différents.

Christa EBNÖTHER¹⁰ : Je suis tout à fait d'accord avec Caty Schucany sur le fait que — au point de vue de la chronologie relative — le matériel de la couche d'incendie est plus précoce que celui du dépôt d'Oberwinterthur. Pourtant, il convient de spécifier, encore une fois, qu'à mon avis, les deux ensembles ont non seulement un contexte archéologique mais aussi une valeur différente.

En fait, pour qu'une discussion et une comparaison soient bien fondées, il faut attendre la publication du matériel de toute la stratigraphie de Baden, d'une part, et d'Oberwinterthur, d'autre part. Il me semble bien étrange de comparer le matériel d'une seule couche d'un autre site et surtout d'un autre contexte sans connaître ou avoir compris la stratigraphie et le contexte interne (formation et changements des ensembles) de chaque site.

* *
*

10 Les lignes qui suivent nous ont été communiquées par Ch. Ebnöther après qu'elle ait pris connaissance de cette discussion. NDLR.

